



COLLOQUE INTERNATIONAL ET INTERDISCIPLINAIRE

« Représentations de soi et réseaux de sociabilité (1680-1850) »

Jeudi 23 mars 2017 : 14H-18H

Musée des Beaux-Arts 18, place François Sicard Tours
Salon Louis XV

Vendredi 24 mars 2017 : 9H-17H30

Université François Rabelais 3 rue des Tanneurs Tours
5^{ème} étage BU (Bibliothèque universitaire)

Dans le cadre du projet de coopération entre UCLA (Université de Californie, Los Angeles) et l'université François Rabelais, intitulé « Des passions aux émotions : représentations non fictionnelles de l'individu (1680-1850) », ce colloque international et interdisciplinaire porte sur la thématique des « Représentations de soi et réseaux de sociabilité (1680-1850) » dans les écritures factuelles (journaux, correspondances, Mémoires...) et dans les arts.

La représentation de soi dans les écrits factuels invite deux questions : 1°) est-il possible d'y saisir comme dans la fiction une progression linéaire, partant des passions vers les sentiments et la sentimentalité? 2°) doit-on considérer la représentation de soi, qui travaille à partir d'autres postulats, non pas dans une perspective autarcique, mais dans un réseau d'influences esthétiques aussi bien que sociales? Il peut s'agir de réseaux de sociabilité (factions curiales, groupes philosophiques, franc-maçonnerie, amitiés, obédiences religieuses, carrières et charges, etc.) et de leur influence sur la représentation des passions et des émotions individuelles. On peut également considérer que la représentation de soi a recours à un langage ou à des figures appartenant à tel cercle, ou telle discipline : la peinture, les salons, les femmes, une amitié intime, etc. Il s'agit aussi d'explorer la présence implicite de ces réseaux dans l'écart entre une représentation officielle de soi et une destination privée (des autobiographies ou des portraits peints) qui ne suivent pas les mêmes lois esthétiques ou littéraires. Si les mémorialistes, les épistoliers ou les portraitistes soulignent chez eux certaines émotions ou traits de caractères, y a-t-il un rapport entre le milieu dans lequel ces émotions sont valorisées ou niées, et la manière de les manifester ou de se poser envers autrui ? Sans se confronter à un paramètre aussi large que la classe sociale, peut-on déceler dans divers groupes ou cercles de sociabilité, professions ou sexes, des émotions et des manières différentes de se décrire et de se mettre en scène ?

INTERNATIONAL INTERDISCIPLINARY CONFERENCE,

« Self Representation and Networks of Sociability (1680-1850)»

As part of a collaborative project between UCLA (University of California, at Los Angeles) and the University François Rabelais of Tours entitled « From Passions to Emotions: Non-Fictional Representations of the Individual (1680-1850) », this international and interdisciplinary conference focuses on « Self Representation and Networks of Sociability in Non-Fictional Literature and in the Arts (Memoirs, Journals, Correspondences) from 1680 to 1850 ».

Non-fictional representation of the self invites two sets of questions: 1. Can one find in it the same linear evolution from passions to sentiments and sentimentalism as has been advanced for fiction, which functions on different assumptions? 2. Should self-representation be considered within a network of social and aesthetic influences rather than in an autarchic perspective? One can think of networks of sociability (court factions, philosophical societies, free-masonry, friendships, religious allegiances, careers and functions, etc.), and of their influence on representations of individual passions or emotions. Self-representation can also involve discourses or figures embedded in particular settings or disciplines: painting, salons, women, an intimate friendship, etc. The implicit presence of such networks can be detected, as well, in the gap between official self-representations and others meant for private use and governed by different aesthetic or literary laws. When memorialists, portraitists or letter authors describe their emotions or character traits, can one posit a relationship between a milieu that valorizes or devalues such feelings, and the manner in which they are manifested to oneself and in front of others? Without confronting parameters as broad as social class, can one detect in particular groups, circles of sociability, professions or among genders, different manners of describing and staging the self?
